

L'insolite tirelire d'un couple de Chinois

Deux touristes de l'empire du Milieu ont débarqué en France avec 3 000 € en pièces de 1 €.

Un couple de touristes chinois a bien failli se retrouver en prison alors qu'il n'avait rien fait de répréhensible. Leur tort : régler leur nuit d'hôtel avec 70 pièces de 1 €... L'affaire démarre dimanche dernier dans un modeste établissement hôtelier à Bagnolet (Seine-Saint-Denis) lorsque le gérant, surpris, a un doute sur l'authenticité de toute cette monnaie.

Alertés, des policiers se présentent le lendemain à l'hôtel où les deux touristes, âgés de 29 et 30 ans, s'apprennent à régler de la même manière une nouvelle nuit passée dans les lieux. « Ils ont été placés en garde à vue dans les locaux de la brigade de recherches et d'investigations financières (Brif) de la police judiciaire parisienne, indique un proche de l'affaire. Les enquêteurs et la justice pensaient avoir affaire à des trafiquants de fausse monnaie. »

Dans la chambre d'hôtel, les policiers découvrent près de 3 000 pièces de 1 €. « Un des deux touristes avait également sur lui près de 700 autres pièces de la même valeur, poursuit la même source. Ils ont été entendus sur l'origine de toute cette monnaie. »

Un proche de l'affaire

Le couple livre alors un récit inattendu. « Ils ont relaté avoir acheté toutes ces pièces à des ferrailleurs en Chine, révèle un proche de l'affaire. Ces derniers récupèrent des dizaines de pièces perdues ou oubliées par leurs propriétaires européens dans des véhicules destinés à la casse qui sont acheminés en Chine pour y être recyclés. Les ferrailleurs ont compris qu'ils pouvaient tirer un profit de cette monnaie... »

Incrédules, les enquêteurs de la Brif ont quand même requis l'aide des experts de la Monnaie de Paris, seule habilitée à fabriquer des pièces en France, afin de vérifier l'authenticité de la monnaie découverte en possession des deux touristes. « Il s'agissait bien de vraies pièces de 1 €, confie un représentant de la Monnaie de Paris. Cet argent est effectivement récupéré par les ferrailleurs chinois. Nous avions déjà entendu parler de ce phénomène qui reste, tout de même, marginal. Quelques centaines de pièces reviennent en Europe par ce circuit, chaque année. » Les deux touristes, remis en liberté, ont pu poursuivre leur séjour sonnant et trébuchant.

STÉPHANE SELLAMI

L'INFO EN IMAGE



Phailin s'abat sur la côte orientale de l'Inde

Visakhapatnam (Inde), hier. Le « supercyclone » Phailin est arrivé vers 21 heures (heure française) sur les côtes indiennes avec des rafales de plus de 200 km/h. Au moins sept personnes ont été tuées. Il devait frapper six heures durant la côte orientale du pays, placée en alerte rouge par les services météorologiques. Plus tôt dans la journée, 500 000 habitants des Etats d'Orissa et de l'Andhra Pradesh avaient été évacués avant l'approche menaçante de la masse en rotation. 300 équipes de médecins de l'armée, d'ingénieurs et de sauveteurs ont été déployées. En 1999, la région avait déjà été sinistrée par un cyclone qui avait fait plus de 8 000 morts.

Les corps d'une femme de 85 ans et de son fils, en état de décomposition, ont été trouvés vendredi dans le jardin d'un pavillon à Annonay (Ardèche). L'homme se serait suicidé, peut-être après la mort de sa mère.

Le policier blessé jeudi par un forcené à Lorient (Morbihan) est décédé, a annoncé hier le ministre de l'Intérieur, Manuel Valls, qui a salué son « engagement exemplaire ». Un deuxième policier avait été blessé plus légèrement.



Naameh Meziche, soupçonné d'être une des figures majeures de la mouvance Al-Qaïda pour laquelle il aurait jouer le rôle de « recruteur », a été arrêté au Pakistan en compagnie de trois Français originaires d'Orléans, alors qu'ils voulaient gagner l'Afrique.

Meziche, le Français recruteur d'Al-Qaïda

Ecroué dans l'Hexagone depuis hier, ce Franco-Algérien de 43 ans, en détention pendant seize mois au Pakistan, est soupçonné d'avoir recruté pour le jihad.

Au terme d'une décennie de course-poursuite avec les services de renseignements internationaux, la traque de Naameh Meziche a définitivement pris fin vendredi soir, suite à la mise en examen et l'incarcération de ce Franco-Algérien de 43 ans, décrit comme l'une des figures majeures de la mouvance Al-Qaïda.

Arrêté le 28 mai 2012 en compagnie de trois Français dans le sud-ouest du Pakistan, ce Parisien de naissance — détenu pendant près de seize mois par les policiers pakistanais — a été transféré mardi dernier sous bonne escorte vers la France via Dubaï. A l'issue de plusieurs dizaines d'heures de garde à vue dans les locaux de la Direction centrale du renseignement intérieur (DCRI), il a été mis en examen pour « association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste en vue de commettre des actes criminels ». Il devra répondre de son implication présumée au sein de l'organisation terroriste, ainsi que de son rôle supposé de « recruteur » auprès de jeu-

nes français convertis au jihad, lui qui, en dépit de sa réputation sulfureuse, a un casier judiciaire vierge.

Né en 1970 dans le nord de Paris, Naameh Meziche quitte la capitale en 1991 pour un premier voyage au Pakistan puis en Afghanistan, avant de poser ses valises l'année suivante à Hambourg (Allemagne).

En contact avec trois des kamikazes du 11 Septembre

Au fil des années, sa radicalisation attire l'attention des services de renseignements allemands. Habitué de la mosquée Al-Qods, il épouse la fille de l'imam Mohammed al-Fazazi, incarcéré des années plus tard pour son implication dans les attentats de Casablanca (Maroc) qui font 41 victimes en mai 2003. Lors de ses années outre-Rhin, il noue des relations avec trois des kamikazes du 11 Septembre, dont Mohamed Atta, chef des pilotes des avions suicides.

Malgré leurs soupçons, les enquêteurs spécialisés ne parviennent pas à le confondre. Lors de l'arrestation de Zacarias Moussaoui — un Fran-

cais impliqué dans les attentats des tours jumelles —, le numéro de téléphone de Meziche est découvert dans ses effets personnels. En 2009, il quitte l'Allemagne pour la région du Waziristan, où il renoue avec deux figures influentes de la mouvance. Le 5 octobre 2010, un drone de la CIA frappe une résidence sécurisée pakistanaise qui abrite des hauts cadres d'Al-Qaïda. Huit membres sont tués, mais, contrairement à ce qui est annoncé par les autorités pakistanaises, Meziche ne figure pas parmi les victimes.

Il est finalement arrêté le 28 mai 2012 — en compagnie de trois Français originaires d'Orléans, âgés de 27, 29 et 30 ans — dans un bus qui emprunte une route du Baloutchistan. Selon des membres du renseignement, Meziche aurait souhaité quitter le Pakistan via l'Iran, afin de gagner l'Afrique. Malgré son casier vierge, Naameh Meziche pourrait intéresser les services français sur les mécanismes de recrutement et de formation de jeunes convertis au jihad.

ADRIEN CADOREL

Interrogations après le suicide d'une surveillante de la prison de Fresnes

FRESNES (VAL-DE-MARNE)

Elle a mis fin à ses jours malgré toute l'attention que lui portait depuis plusieurs jours ses collègues de la prison de Fresnes (Val-de-Marne). Une jeune surveillante de 26 ans, célibataire et sans enfant, a été retrouvée pendue hier matin dans son logement de fonction, situé dans le domaine du centre pénitentiaire.

S'ils conviennent que le geste désespéré de leur collègue s'est produit « à la fois pour des raisons professionnelles et personnelles », les représentants du personnel de l'établissement pénitentiaire rappellent

qu'ils avaient fait état de l'agression récente subie par cette surveillante pour dépeindre leurs mauvaises conditions de travail.

« Ils m'avaient raconté que des détenus lui avaient craché dessus et n'avaient pas été sanctionnés, insiste Christian Cambon, sénateur-maire UMP du Val-de-Marne et ancien administrateur de Fresnes, qui avait interrogé la garde des Sceaux le 1^{er} octobre dernier sur les conditions de travail dans cette prison. Cette jeune femme était en arrêt de travail depuis et avait encore connu vendredi un souci avec sa direction... Il existe un véritable malaise dans cet-

te profession, il serait temps de se saisir de ces questions. »

C'est également l'avis de l'Union syndicale des magistrats, qui réagissait dès hier à ce drame. « Un groupe de travail sur la souffrance au travail existe depuis 2010 et a déjà formulé des recommandations pour lutter contre les difficultés subies au quotidien, rappelle Virginie Valton, de l'USM. On nous dit qu'on a conscience du phénomène, mais les choses n'avancent pas. » Le ministère de la Justice et le directeur de Fresnes refusaient hier d'évoquer cette problématique.

LAURE PARNY